

Les fils rouges du roman

Le Hamac et les Colibris — roman de Karine Baridon

01 Le hamac et les colibris

le refuge

C'est le motif qui donne son titre au livre. Le hamac n'est pas un meuble, c'est une zone protégée — “pas un open space”, dit-elle dès le chapitre 1. Les colibris, eux, deviennent explicitement les facettes d'elle-même au chapitre 39 : toutes ses versions qui ont peur, qui se protègent ou qui en rient. Le motif se retourne au chapitre 43, quand le refuge devient un bunker : “le bunker empêche les bombes, mais aussi les baisers.” Il se referme au chapitre 47, quand elle retrouve son hamac sans s'y enfermer.

02 Le NON

le fil du titre

Dire non déclenche une guerre froide au chapitre 18. Il faut attendre le chapitre 39 pour en comprendre l'origine : enfant, dire non signifiait danger de mort et culpabilité. Le motif traverse tout le livre en s'apaisant — de l'explosion au “non silencieux qui tient tout seul, sans émotion” du chapitre 35, jusqu'à la formule finale : “Un non tranquille, vivant, qui protège la paix. Pas contre les autres, pour moi.”

03 La colère

volcan, lave, création

La colère est toujours décrite en termes géologiques : geyser, lave en fusion, implosion volcanique. Elle culmine au chapitre 32 avec “la plus grande éruption de l'époque moderne”. Mais dès la première page, elle est aussi la matière première : “recycler ma colère en compost créatif. C'est très écologique.” Le livre entier est la démonstration de cette transformation.

04 Le rétroviseur

le schéma qui se rejoue

Un rétroviseur cassé, au chapitre 4, devient “l'arme du crime de notre relation”. L'objet revient ensuite comme métaphore du passé qui se rejoue : le remake au chapitre 15, la répétition du bouc émissaire au chapitre 31, le deuil de la tante rejoué au chapitre 41. La sortie arrive au chapitre 47 : “Je n'ai pas changé de nature. J'ai changé de regard.”

05 Couper le son

la dissociation protectrice

Face au trop-plein, elle coupe le volume extérieur et se réfugie dans “un silence ouaté intérieur”. Le mécanisme protège, puis épuise : “Je ne dors plus. Je m'éteins” au chapitre 29, le crash au 36. À la fin, elle nomme le procédé sans le renier : “m'enfermer pour écrire avait été un réflexe de survie. Utile un temps, mais ce n'était pas vivre.”

06 Naviguer ensemble

le bateau comme relation

Toute la relation se raconte en termes de navigation. On maintient le cap, on ne l'attrape jamais. “Overstag”, au chapitre 9, c'est changer de cap ensemble. Le bateau grossit à mesure que la relation se complique — de la libellule posée sur l'eau au 38 tonnes frigorifique — et finit baptisé, sans ironie de la part du Viking : “La galère !”



07 La Hache

l'imprévisibilité affective

La Hache est un personnage — le garde du corps — et une menace permanente. “Je ne sais jamais si je vais recevoir une fleur ou un coup de hache.” Il incarne ce qui rend la relation invivable : non pas la violence, mais l'impossibilité de prévoir. Au chapitre 46, elle tranche : “Je ne peux pas créer sous contrôle.”

08 Le parapluie

l'amour donné puis repris

Une seule image, énoncée au chapitre 10 : “Tu leur donnes un parapluie quand il fait beau, et tu le leur reprends quand il pleut.” Elle décrit d'abord le père du Viking. Au chapitre 34, elle s'applique mot pour mot à la patronne. Le motif montre que le schéma n'appartient à personne en particulier : il se répète partout.

09 Jekyll et Hyde

les deux visages

Le Viking change de personne selon l'heure et le nombre de bières. Le chapitre 19 en fait presque une thèse : sobre, le cortex logique ; sous alcool, le limbique et le reptilien en boucle ; le lendemain, déni total. Le motif se prolonge en girouette, en pendule, en fuite. Le chapitre 43 en donne la clé : “Personne ne devient excessif pour le plaisir. Derrière nos comportements, il y a toujours une peur très précise.”

10 Les murs et le béton

les défenses

Chacun a son mur, et sa formule pour le tenir. “Le sien : ça va aller. Le tien : je n'ai besoin de personne.” Ils se sont reconnus à travers le béton, ce qui explique l'attraction — et l'impasse. Le retournement tient en 5 mots, au chapitre 25 : “je n'impose rien, j'ouvre des fenêtres.”

11 Le champ de bataille intérieur

l'hypervigilance

C'est le motif le plus dense du livre : radar, alerte rouge, siège, blocus, bunker, mines antipersonnel. Le vocabulaire militaire dit l'état de son système nerveux. Le chapitre 39 en donne l'origine — “extérieurement : calme plat. Intérieurement : alerte rouge en boucle” — et le chapitre 43 la sortie : “Constate : y'a aucun danger, juste un vieux scénario. Fin du film, générique, rideau.”

12 Le roi du négoce

le conseil-piège

Le Viking vend tout, y compris des conseils. Le chapitre 13 démonte le mécanisme : “Chacun de ses conseils crée un nouveau problème. Que le conseil suivant prétend résoudre.” Le motif se prolonge en soin-poison — “tu me soignes par la maladie, à doses de cheval” — et débouche sur le piège du sauveur, nommé au chapitre 41 : “Il confond aimer et sauver. Vous pouvez accompagner sans vous sacrifier.”

13 Le Viking demi-dieu

le charisme et son origine

Il rayonne, il monopolise, il commande — et le livre ne s'arrête pas au portrait. Le chapitre 23 donne la cause : un père qui exigeait l'exception. “Tu es un demi-dieu, tu dois être exceptionnel. Mais tu ne seras jamais assez, car tu n'es pas Moi.” Tout le reste — le luxe, l'antenne de vingt mètres, le drak-car XXL — découle de là. Le motif culmine au chapitre 40, où il devient le système solaire entier.



14 La surimpression mythologique

le réel vu en légende

Le procédé est théorisé par l'auteure elle-même au chapitre 20 : “J'aime cette friction entre des univers qui n'auraient pas dû se croiser.” Une dispute devient un conseil de dieux vikings ; les voix intérieures deviennent les planètes du thème astral ou les Muppets. C'est ce qui permet de raconter des choses graves sans jamais tomber dans le pathos.

15 La TeleKata

le conditionnement

La télévision en boucle, chez les parents comme chez le Viking, installe une anxiété d'ambiance. “Tu regardes la guerre comme un match de foot. Coup d'envoi à 20 h. Anxiété obligatoire.” Le motif se déplace ensuite vers l'intérieur : au chapitre 43, le film d'horreur passe dans la tête, et “accuser l'écran n'a jamais changé le film”.

16 Créer plutôt que détruire

l'humour comme arme

C'est la thèse du livre. “L'humour. Une arme non violente contre la pensée unique.” Elle refuse l'affrontement et choisit le décalage : “Mon arène, c'est le texte, l'humour, la narration. J'écris, je pose le temps, je gagne sans combattre.” Le chapitre 44 replace la méthode dans une filiation : Voltaire et La Fontaine s'en servaient pour dénoncer les abus et contourner la censure.

17 Le hors-temps

la pensée en arborescence

“Ma réplique arrive souvent au dessert.” Le décalage est comique, puis expliqué : au chapitre 39, on apprend qu'il vient d'un frein tiré trop longtemps et resté coincé. La pensée fonctionne en arborescence, comme un éclair — ce qui est un handicap dans la conversation, et une force dans l'écriture. Le chapitre 47 le confirme : “Les idées sont venues comme des étoiles, une à une, sans plan.”

18 Le “du tout, du tout”

l'esclandre désamorcé

Un procédé comique qui revient quatre fois. Elle raconte la scène magnifique où elle remet quelqu'un à sa place — puis coupe net : “Sauf que, sur le moment, ça ne s'est pas passé comme ça du tout, du tout !” C'est l'aveu de la répartie qui n'est jamais sortie, et c'est aussi la raison d'être du livre : ce qu'on n'a pas dit, on peut l'écrire.

19 Les parents

la locomotive et l'ancre

“Maman est une locomotive avec le bruit et la vapeur. Papa c'est l'ancre dans la tempête.” Le contrôle et l'amour ne se distinguent jamais : ils appellent toujours au pire moment, jamais quand c'est grave. Le motif est traité en pure comédie — le P.I.P.I., Parents Intrusifs Pour l'Intimité — mais le chapitre 39 montre l'autre face : quand tout s'écroule, la famille fait bloc.

20 L'autodérision

le joyau imparfait

Le titre du chapitre 2 donne le ton : “Ma galerie de bijoux imparfaits”. Elle se décrit en objet de collection abîmé — “Je suis un modèle rare. Une édition limitée. Carrosserie d'origine.” Ce n'est pas de la modestie, c'est une méthode : se prendre soi-même pour cible avant que quelqu'un d'autre ne le fasse. Au chapitre



44, elle en fait un personnage : le Professeur ès ma boulette, de l'Imparfait Joyeux.

21 Le mentor

La Linea

Le mentor n'arrive qu'au chapitre 41, et c'est un personnage de dessin animé : un trait qui marche sur une ligne et qui tombe. Il est annoncé dès le chapitre 15 — “un simple petit trait peut exprimer l'essentiel” — puis livre sa leçon : “Si je tombe, je me relève ! C'est ça, la vraie vie ! Faut dédramatiser !” Placer le mentor si tard, et sous cette forme, est le choix structurel le plus révélateur du livre.

Ce document est offert par son auteure, Karine Baridon. Il reste protégé par le droit d'auteur.

Le roman entier se lit et s'écoute gratuitement sur lehamacettescolibris.com.

